

Liberté de la presse

Volume 5, numéro 3, août 1969

Une littérature de combat 1778-1810 : les débuts du journalisme
canadien-français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1969). Liberté de la presse. *Études françaises*, 5(3), 287–290.
<https://doi.org/10.7202/036405ar>

LIBERTÉ DE LA PRESSE

Débat en forme de dialogue

L'ADMIRATEUR

Pourquoi ne voulez-vous pas qu'on écrive en paix tout ce qu'on voudra ? L'homme que vous voudriez gêner, fait fleurir la Librairie [...] Que ferions-nous de nos chiffons, s'il n'y avoit pas de bons Ecrivains qui les fissent valoir ?

LE CENSEUR

Je n'ai prétendu gêner que les ennemis du Christia-
nisme & de l'Etat; que les autres écrivent en paix, fassent
valoir les droits de la raison, sans violer ceux de la Reli-
gion, rien de plus juste; mais parce que vous serez embar-
rassé de vos chiffons, faudra-t-il permettre qu'on imprime
tout impunément ?

L'ADMIRATEUR

Et pourquoi non ? l'Etat ne s'en trouveroit que mieux.
Le talent de convertir des lambeaux de linge en de gros
volumes de prose & de vers, fait circuler en France l'argent
des étrangers; & pour quelques pensées de nulle valeur ou
de peu de valeur, nous avons des choses solides.

LE CENSEUR

Cet avantage est grand sans doute; mais que vous le
payez cher ! les mœurs se corrompent, la probité s'évanouit,
& nos Diagoras ont produit plus d'un Cartouche.

L'ADMIRATEUR

Si cela est ainsi je n'ai rien à dire. Mais si quelques
Ecrivains gâtent l'esprit & le cœur, il faut les réprimer.
Il ne faut pas empêcher nos Apothicaires de vendre du
Quina, parce que quelques-uns de leurs Confrères auront
débité du poison.

LE CENSEUR

Je ne veux pas non plus autre chose. Que la Librairie fleurisse, à la bonne heure, mais que ce ne soit pas aux dépens des mœurs. Je sais qu'il y a une multitude d'hommes employés à fabriquer du papier, à le charger de blanc et de noir, à le convertir en brochures. Il est juste qu'ils vivent. S'ils cultivoient la terre, ils seroient peut-être plus utiles à l'Etat; mais enfin puisqu'ils ont une profession honnête, qu'ils la gardent. Mais quelqu'un d'eux mourra-t-il de faim, parce qu'on n'aura pas voulu permettre le débit ou l'impression d'une brochure impie d'une centaine de pages ? Non, le commerce typographique n'en ira pas moins son train.

L'ADMIRATEUR

Vous voudriez donc qu'on réduisît la faculté de penser & la liberté d'écrire au seul utile, au seul honnête. Voilà un projet digne des premiers siècles du Christianisme; mais ce projet resserrera bien le génie de nos Ecrivains modernes.

LE CENSEUR

Point du tout. Fénelon, Bossuet, Boileau & tant d'autres Auteurs du dernier siècle en ont-ils moins valu, parce qu'ils ont renfermé leurs talens précisément dans les bornes qui vous paroissent des entraves ?

L'ADMIRATEUR

Mais si nos Poètes du jour les avoient imités, aurions-nous tant de jolies bagatelles, la *Pucelle*, la *Chandelle d'Arras*¹, les *Contes de Guillaume Vadé*², le *Dictionnaire Philosophique* ?

LE CENSEUR

Nous serions à la vérité moins riches en pareils chefs-d'œuvre. Mais n'avoir que des trésors de cette espèce, c'est être dans l'indigence. Il vaut mieux avoir une fortune solide, que de posséder des billets chimériques qui ruinent, ou qui font pendre celui qui les possède.

1. Abbé H.-J. Du Laurens, *Étrennes aux gens d'Eglise, ou la Chandelle d'Arras*, poème héroï-comique en dix huit chants, 1766.

2. Voir la note 2, p. 282.

L'ADMIRATEUR

Nous n'avons vu encore aucun Auteur donner des scènes sur la Grève³.

LE CENSEUR

Mais vous avez vu des Libraires ruinés pour avoir imprimé ou débité leurs infamies. Vous avez vu un jeune Gentilhomme, enivré de ce malheureux poison, mourir par la main du bourreau à Abbeville. Vous avez vu des Magistrats humains forcés par les excès multipliés de nos Diogènes à donner cet exemple terrible. Après un tel événement, dites-moi tant qu'il vous plaira que la liberté d'imprimer est le fondement de la cave ou de la cuisine d'un Auteur ou d'un Libraire ; je vous dirai qu'il vaudroit mieux que l'un & l'autre mangeassent du pain bis & bussent de l'eau, que de produire par le débit de leurs drogues des catastrophes funestes. Croyez-moi, en attaquant le Ciel, on troublera toujours la terre.

L'ADMIRATEUR

La plupart de nos Ecrivains sont bien éloignés d'avoir cette idée. Ils vous disent froidement qu'un Livre n'a jamais fait aucun mal. S'il ennuye, on ne le lit pas ; s'il amuse, cette diversion leur paroît nécessaire.

LE CENSEUR

On leur passeroit sans doute de procurer des amusemens à leurs concitoyens, s'ils ne cherchoient à amuser aux dépens du Gouvernement ou de la Religion.

L'ADMIRATEUR

Mais les idées viennent ; il faut bien les mettre sur le papier. Semblables à l'œuf, on ne peut l'empêcher d'éclore dès qu'une fois le poulet est formé.

LE CENSEUR

On écrase l'œuf qui renferme un germe empesté ; & si le coq nous fatigue par son chant, on le met hors d'état de chanter.

3. La place de Grève, à Paris, où l'on exécutait les criminels.

L'ADMIRATEUR

Voudriez-vous donc qu'on enfermât tous ceux qui chantent mal ?

LE CENSEUR

Non, mais bien tous ceux qui parlent trop haut sur tout ce qu'on doit respecter. Qu'on n'attende pas à leur vie ; qu'on n'ait point une intolérance sanguinaire ; mais qu'on se laisse conduire par cette tolérance sage qui enferme les Corrupteurs, pour diminuer la corruption. Que dans la retraite où on les confine, on leur donne de bons bouillons pour rétablir leur cerveau ; mais qu'on leur refuse de l'encre, puisqu'ils ne s'en servent que pour écrire des sottises. Tel est l'esprit, telle est la façon de penser de nos plus sages Magistrats. Ils veulent de la liberté ; ils condamnent la licence. Ils ne sont point cruels ; ils sont justes, & il faut être intolérant soi-même pour les accuser d'intolérance.

(21 octobre 1778, p. 75-76)